

# PORTRAIT DE MC WATTERS

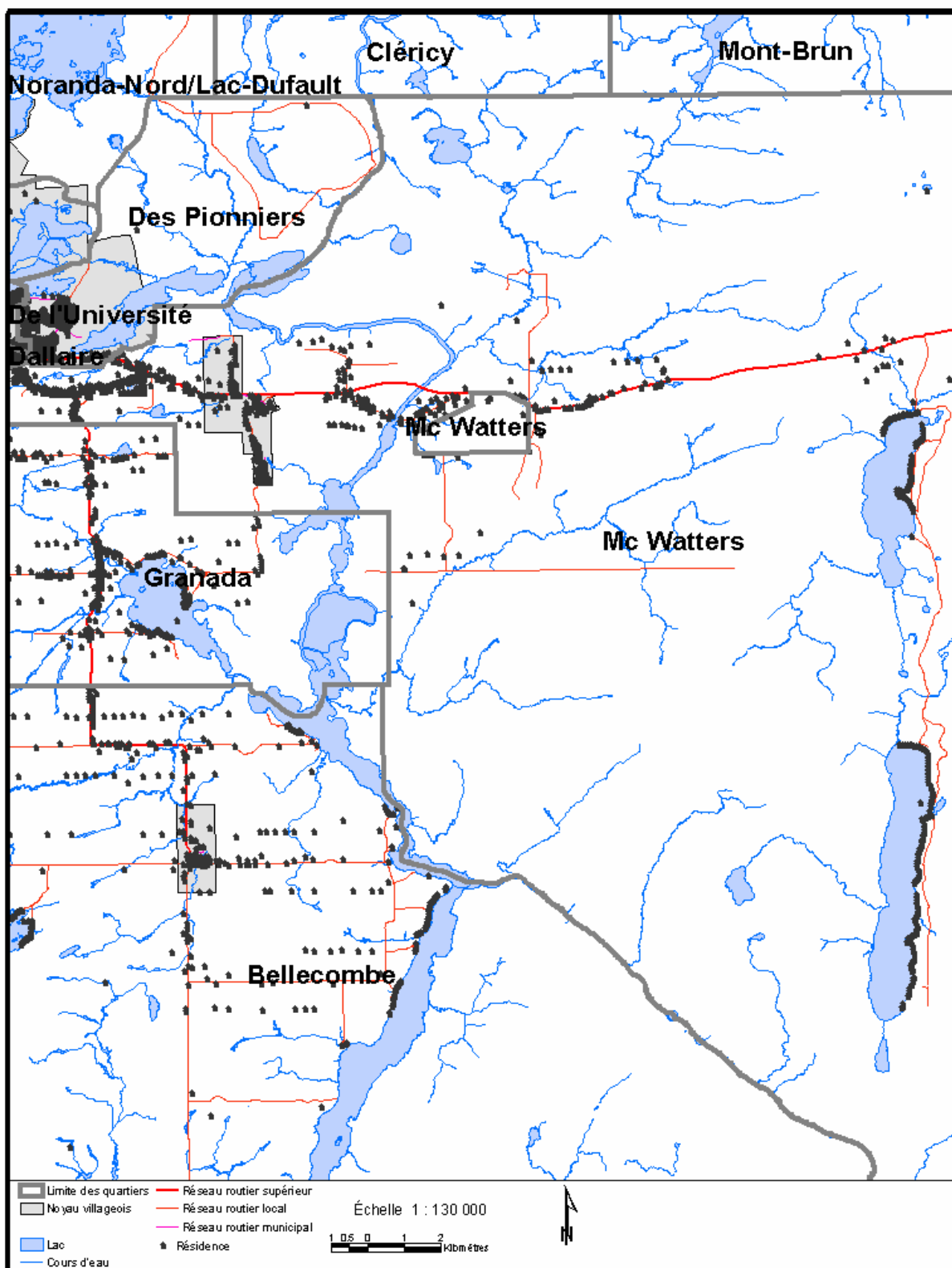
Dynamique communautaire



Septembre 2004



## Le quartier Mc Watters : carte de l'habitat



Source : Service de l'aménagement de la Ville de Rouyn-Noranda (Natalie Marsan)

|                                  |    |
|----------------------------------|----|
| Pourquoi cette recherche ? ..... | 4  |
| Survol du quartier .....         | 5  |
| Les réseaux de voisinage .....   | 6  |
| La participation .....           | 9  |
| Le leadership .....              | 13 |
| Les perspectives d'avenir .....  | 16 |
| En conclusion .....              | 18 |

*Ce portrait du quartier Mc Watters a été réalisé dans le cadre d'une recherche menée par l'Agence de développement de réseaux locaux de services de santé et de services sociaux de l'Abitibi-Témiscamingue (Agence), en partenariat avec la Ville de Rouyn-Noranda, le Centre local de services communautaires le Partage des eaux (CLSC) et l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue (UQAT).*

*En 2002, aux prises avec de nouvelles orientations concernant la réorganisation de son territoire et de ses services (Loi sur l'organisation territoriale municipale et Politique nationale de la ruralité), la Ville de Rouyn-Noranda était intéressée à mieux connaître les communautés rurales fusionnées. Le CLSC désirait aussi cerner les communautés qu'il doit desservir.*

*La Ville et le CLSC ayant à cœur le développement des communautés, il s'avérait important d'étudier celles-ci non seulement sous l'angle classique des données démographiques, économiques ou sanitaires, mais également sur la vitalité. En effet, il a été démontré que la santé ne fait pas seulement référence à l'absence de maladies. C'est surtout, selon la définition qu'en donne l'Organisation mondiale de la santé, être dans un état de bien-être physique, mental et social. Le bien-être social prend ses racines dans le milieu de vie, dans les liens d'appartenance qui unissent la communauté. Plus une communauté est dynamique et offre une bonne qualité de vie, plus les gens y sont heureux et en santé. De plus, l'engagement social personnel (échanger avec ses voisins, s'impliquer dans un organisme bénévole, s'entraider) constitue un élément ayant une influence positive sur l'état de santé de la personne qui s'investit.*

*L'étude portait donc sur la vitalité de la communauté ou sa capacité à améliorer la qualité de vie. Plus précisément, il s'agissait de comprendre dans quelle mesure les relations de voisinage, le leadership, la participation et la perception que les citoyens ont de leur communauté sont à même de favoriser la mobilisation de la population dans le cadre de projets d'amélioration de la qualité de vie.*

*Les résultats de cette étude devraient permettre à la Ville et au CLSC d'ajuster leurs services de proximité et surtout, d'établir des liens avec les communautés de chacun des quartiers pour la mise en place de projets d'amélioration de la qualité de vie. Ils devraient aussi permettre aux communautés de mieux se connaître.*

*Pour la réalisation de ces portraits, une méthode qualitative consistant à réaliser des entrevues de groupe et individuelles dans chacun des quartiers a été utilisée. À l'entrevue de groupe ont pris part dix personnes, soit des membres du conseil de quartier et des leaders de la communauté. Cinq entrevues individuelles avec des informateurs clés ont aussi été réalisées. Les personnes rencontrées ont également complété un petit questionnaire dans lequel elles inscrivaient le nom de trois leaders dans leur milieu. La cueillette des données s'est déroulée de la mi-février à la fin mars 2004.*

C'est vers 1930 que les premiers colons s'installent à Mc Watters. « À l'origine, Mc Watters était constituée de trois noyaux à la fois distincts et distants : Mc Watters, Farmborough et Joannès, ce qui explique en partie l'étalement de la population »<sup>1</sup>. 1979 voit l'érection de la municipalité de Kinojévis, qui changera de nom pour Mc Watters deux ans plus tard<sup>2</sup>. Puis en 2002, suite au décret promulguant le regroupement des municipalités sur le territoire, Mc Watters doit se regrouper dans une nouvelle ville de Rouyn-Noranda, et ce, contre sa volonté.

Situé à 11 kilomètres à peine du centre urbain de Rouyn-Noranda, le quartier Mc Watters compte une population de 1 859<sup>3</sup> habitants, ce qui en fait le deuxième quartier le plus peuplé derrière Évain. Sa population a connu une légère baisse de 3,8 % entre 1996 et 2001.

La proportion des jeunes de 14 ans et moins atteint presque le quart (22,8 %) de la population, ce qui est un taux légèrement supérieur à la moyenne dans la Ville (19,2 %). Les personnes âgées sont quant à elles beaucoup moins présentes en proportion que dans la Ville (4,7 % de gens âgés de 65 ans et plus dans le quartier contre 11,0 % dans la ville de Rouyn-Noranda).

Avec une proportion de 28,5 % de personnes n'ayant pas de diplôme d'études secondaires, c'est un des quartiers où le niveau de scolarité est le plus élevé. En comparaison, cette même proportion atteint plus du tiers, soit 36,3 %, dans la ville de Rouyn-Noranda.

Son taux de chômage est de 10,8 %, donc légèrement inférieur à la moyenne de la Ville, de 12,2 %.

Il est important de signaler que le quartier Mc Watters ne faisait pas partie de la démarche de consultation liée au Pacte rural.

## Le quartier Mc Watters dans la Ville de Rouyn-Noranda

### **Lieux d'activités et de rencontres :**

- bureau de poste
- centre communautaire
- centre de la petite enfance
- dépanneur
- école
- fabrique
- service de garde scolaire
- vie communautaire : 10 organismes<sup>4</sup>

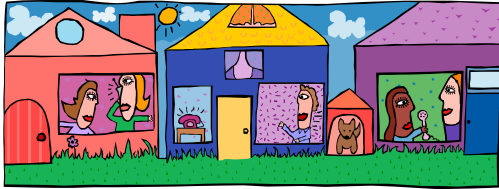
---

1. <http://www.ville.rouyn-noranda.qc.ca>

2. Ministère des affaires municipales et de la métropole, bureau régional de l'Abitibi-Témiscamingue, édition 1999, Fiches des municipalités, Mc Watters.

3. Tous les chiffres présentés en introduction sont tirés du Bulletin de l'Observatoire de l'Abitibi-Témiscamingue, profil de la MRC Rouyn-Noranda, mars 2004, pps. 4 et 5, d'après les données du recensement de 2001 compilées par Statistique Canada.

4. Nombre d'organisations estimé d'après les témoignages des informateurs.



Réseaux de voisinage : échanges et liens entre les résidents d'un quartier vivant ou non à proximité

## Des relations de voisinage par secteurs

*D'un point de vue géographique, le quartier Mc Watters est caractérisé par un étalement important de sa population. Si les principaux services du quartier (église, centre communautaire, école) sont situés à 11 kilomètres de la zone urbaine de Rouyn-Noranda sur la route 117, les habitations les plus éloignées se trouvent à une cinquantaine de kilomètres, au bout du lac Vaudray. Cette dispersion s'explique historiquement, puisque du temps de la colonisation, c'était trois communautés (Joannès, Mc Watters et Farmborough) qui cohabitaient. De fait, tout le monde s'entend à dire que les relations dans la communauté se développent plus à l'intérieur de zones circonscrites (rues, rangs, lacs...) qu'à la grandeur du quartier. Un informateur a parlé de « rues isolées », de gens « éparpillés », de « gangs isolées ». Les relations de voisinages se font donc*

*par petits quartiers oui. Des sous-quartiers, quasiment. Les gens vont prendre des marches, ont besoin d'une gardienne vont trouver quelqu'un dans le coin. Mc Watters c'est tellement grand que ça se fait par chemin quasiment ou par coin de rue plus.*

*Quelques distinctions peuvent être établies entre ces secteurs : le chemin Paiement Nord est plutôt rural et les « relations campagnardes », les nouveaux développements sont constitués de jeunes familles « nouvellement » arrivées et « urbanisées », le chemin du Vieux-pont est occupé par d'anciennes familles, le sentiment d'appartenance est plus fort chez les gens du village... Personne, contrairement à d'autres quartiers, n'a parlé de « cliques » ou de « gangs » d'un point de vue négatif.*

## Un soutien généralisé dans les secteurs

*Dans tous les secteurs il semble y avoir une bonne entente et des relations d'entraide, que ce soit aux abords des lacs Joannès-Vaudray, dans le quartier du Vieux-pont, le rang des Allemands, le chemin Michel, le chemin Paiement Nord, le chemin des Draveurs, en bref tous les secteurs semblent harmonieux. Seule une petite zone, les nouveaux développements, semble moins vivante pour une personne, qui estime que c'est un « dortoir » : « Je pense qu'ils se connaissent même pas. » Mais pour quelqu'un d'autre, c'est « une rue où ils se voient plus, c'est toutes des jeunes couples à peu près dans le même âge qui ont des enfants en bas âge. Je pense qu'eux autres, ils sont plus portés à se voisiner à cause des enfants ».*

*Quels que soient les secteurs, les gens se voisinent et de nombreux exemples d'entraide ont été donnés : bûcher du bois ensemble, déneiger la cour du voisin,*

*prêter une tondeuse, surveiller la maison d'un voisin... L'Association des riverains des lacs Joannès-Vaudray semble avoir été particulièrement dynamique et a monté de nombreux projets : création d'une marge de protection pour les berges, barrage pour empêcher la barbotte de remonter dans le lac, nettoyage des abords des chemins et des sentiers forestiers, pressions pour avoir l'électricité et le téléphone... Dans un autre secteur, un informateur a signalé que « le comité des loisirs, ça a parti en en parlant avec les voisins puis toutes les parents des enfants qui sont des âges des miens. » La même personne a signalé que, selon elle, le dépanneur, le centre de la petite enfance, le service de garde scolaire, les pompiers, le terrain de base-ball et le parc étaient des projets qui avaient été réalisés par la communauté.*

## **Quelques limites aux relations de voisinage**

*Plusieurs informateurs ont apporté un petit bémol quant aux bonnes relations d'ensemble. Pour l'un, Mc Watters, en ce qui concerne l'entraide, se situe entre un milieu urbain et un milieu rural :*

*Moi je reste dans un rang, mes voisins je les connais toutes. Mais ils sont... ils font leurs affaires. On est là quand il y en a besoin. Mais on fait pas d'activités ensemble, on va pas courir chez nos voisins. On va chez nos amis, un peu comme en ville. Mais on est pas aussi fermés qu'en ville. En ville, tu restes dans un bloc appartement puis tu t'arranges pour pas voir les personnes qui restent à côté, syndrome Montréal. À Mc Watters, tu parles quand tu tonds le gazon. Les gens se connaissent, ils se saluent, puis certains vont avoir des activités ensemble. Mais je dirais pas que c'est des gens qui se tiennent.*

*Une autre personne a constaté que Mc Watters s'est urbanisé, que sa population travaille en ville pour revenir le soir dans un quartier qui est dorénavant « dortoir », et que les valeurs sont dorénavant nettement individualistes :*

*Amusez-vous, regardez la tv, occupez-vous pas de vos voisins, allez chez Wal-Mart faire l'épicerie le jeudi, rentrez chez vous regarder la tv. Toute cette façon de vivre, ça nourrit pas du tout l'esprit communautaire, ça va de soi.*

*À l'entrevue de groupe, on a mentionné que la population était en train de se renouveler, les personnes âgées étant peu à peu remplacées par des nouveaux arrivants qui sont des jeunes qui n'ont « pas la même mentalité » et qui viennent de l'extérieur du village.*

*L'étalement de la population, de manière logique, rend difficile le regroupement des habitants du quartier :*

*C'est toutes des gangs isolées. C'est de valeur. C'est pour ça que c'est si dur de faire de quoi avec un village qui est si éparpillé. Finalement, Mc Watters c'est une rue. C'est la 117 qui passe puis une rue là, une rue un peu plus loin, puis l'autre gang aux lacs Joannès-Vaudray. Fait que c'est dur de regrouper tout ce monde-là.*

*Une autre des difficultés évoquées dans le village au sujet des relations de voisinage est le manque de lieux de rencontre :*

*On est pas capables de regrouper notre monde. On a pas de restaurant, on a rien qui attire le monde à sortir. Y a un manque à quelque part. Avant on avait une couple de stations services, on pouvait jaser là un petit peu. Y avait un dépanneur, le monde se rencontrait, y avait des liens qui se faisaient.*

### **Un sentiment d'appartenance en péril**

*Enfin, pour la majorité des personnes rencontrées, le sentiment d'appartenance de la plupart des gens de la communauté est plutôt faible. Il faut avoir à l'esprit que, contrairement à d'autres villages constitués depuis déjà des décennies, la municipalité de Mc Watters a officiellement vu le jour en 1979. Donc « le sentiment d'appartenance [était] tout neuf, [il] se développait ». L'étalement du territoire et l'absence de noyau ont également été mentionnés comme étant un frein au développement d'un sentiment d'appartenance. Un informateur pense que celui-ci est plus fort chez les personnes âgées, un autre pense qu'il est plus développé dans le village minier. Beaucoup s'entendent pour dire que le sentiment d'appartenance n'était pas très élevé avant la fusion mais que celle-ci a été le coup de grâce :*

*En termes d'appartenance, c'est pire parce qu'ils l'avaient peut-être pas développée [...]. Probablement qu'ils appartiennent plus à Rouyn qu'à leur propre quartier, je sais pas.*

*Alors que, selon un informateur, l'ancienne municipalité avait comme objectif clairement établi de développer le sentiment d'appartenance à Mc Watters pour pallier l'étalement géographique et l'absence de noyau, la nouvelle municipalité semble avoir eu la volonté inverse. Selon plusieurs personnes, il semble que cette dernière ne veuille pas qu'il se développe une identité propre à Mc Watters :*

*Ils veulent pas que Mc Watters soit une entité indépendante. Pas indépendante, puisqu'on l'est plus personne, mais que ce soit pas une communauté solide, distincte, comme on l'était avant [...]. Il aurait fallu dix ans pour créer une communauté avec un noyau. Mais la vue politique de la Ville, c'est que Mc Watters est trop proche de la Ville, on va les intégrer tout de suite, on travaillera pas sur le sens d'appartenance, on travaillera pas pour le développement de Mc Watters comme entité. On va les intégrer.*



Participation : engagement plus ou moins actif d'individus qui peut prendre différentes formes : mobilisation ponctuelle et/ou implication formelle et à long terme

## Les moyens de mobilisation

Les principaux moyens de mobilisation mentionnés par les répondants sont les courriers postaux, les assemblées, les affiches, les annonces dans le journal et le bouche-à-oreille, parfois téléphonique. Les résultats varient selon les objectifs visés et le médium utilisé. Un informateur a mentionné que lorsqu'il utilisait le journal local, le *Jévissois*, pour inviter la population à participer, le résultat était mitigé : « Le *Jévissois*, c'est pas tout le monde qui va le lire, y en a qui vont mettre ça à la poubelle. » Selon lui, les envois postaux étaient beaucoup plus efficaces : « [...] on en ramassait, le monde participait. » En revanche, une autre personne a utilisé le courrier et envoyé 725 lettres dans le quartier, pour 10 personnes qui se sont présentées. Il faut dire que le niveau d'implication demandé était plus élevé. Comme dans les autres quartiers, on peut constater que les médias sont d'une certaine utilité lorsqu'il s'agit d'inviter les gens à participer à des activités, mais qu'ils sont beaucoup plus limités lorsqu'on demande des bénévoles. Auquel cas le moyen le plus efficace reste la mobilisation de contacts personnels.

## Les catégories et groupes de personnes qui participent

Les entrevues réalisées dans le quartier *Mc Watters* laissent l'impression d'un quartier qui a été très actif il y a quelques années à peine : Carnaval, courses de motoneiges, rallyes, course de boîtes à savon... L'Association de loisirs des pompiers et le Club Optimiste, très actifs autrefois, sont aujourd'hui amorphes pour le premier, disparu pour le second. C'est la même chose pour l'Association des riverains des lacs *Joannès-Vaudray*, qui existe encore mais dont les activités sont plus limitées. Le Comité de développement semble également en sommeil.

Les clubs de l'Âge d'or et les *Fermières*, qui comptent environ 20 membres chacun, font encore des activités. Celles-ci fonctionnent depuis longtemps et sont bien structurées. Le Comité de partage est lui aussi encore en activité.

Pour plusieurs, ce sont les organisations et services aux jeunes qui sont les plus actifs. Les soupers-spaghettis ou les brunchs levées de fonds pour les jeunes s'attirent une bonne participation de la part de la population. Le centre de la petite enfance et le service de garde scolaire sont très actifs, ce dernier faisant plusieurs activités auprès des jeunes. Le Club de judo, pour être discret, n'attire pas moins de nombreux jeunes sur ses tatamis. Enfin, le Comité des loisirs a été cité

comme étant l'organisation en émergence la plus active du quartier : danses, break dance, cours du soir, party... Le théâtre d'été et le camp de jour pour les jeunes sont d'autres activités qui ont lieu sporadiquement dans le quartier.

Expo-cadeaux et Expo-santé sont également des événements courus, auxquels de nombreuses personnes de l'extérieur de la communauté participent.

Il reste toutefois que le quartier possède encore un nombre d'organisations important, même si certaines sont plutôt inactives.

En ce qui concerne les catégories de personnes les plus engagées dans le bénévolat, les avis sont plutôt partagés mais il semble cependant que les mères au foyer émergent du lot.

### Un niveau de mobilisation plutôt faible

La grande majorité des personnes rencontrées constate un niveau de mobilisation relativement bas de la population : « Aujourd'hui, c'est pas mal mort » ; « Je trouve que tout a tombé. » Comme vu précédemment, peu d'organisations sont encore actives et plusieurs ont constaté un essoufflement des bénévoles, vu que ce sont toujours les mêmes personnes qui s'impliquent. D'après l'une des personnes rencontrées, les organisations seraient tellement affaiblies qu'elles n'auraient même plus la force d'aller chercher une relève :

*Parce que le recrutement, c'est même pire que juste rouler, c'est difficile de faire du recrutement, embarquer du nouveau monde. Il faut que tu te sentes très fort, il faut que tu aies quelque chose pour attirer. Donc quand t'es rendu dans une phase dormante, tu peux pas aller recruter. Puis c'est pas attirant pour les nouveaux membres de s'embarquer dans quelque chose qui est en train de s'endormir.*

Pour expliquer la faible mobilisation, nombreux ont été ceux qui ont invoqué les conditions de vie des jeunes familles, dont les deux parents travaillent, qui doivent s'organiser autour de leurs enfants et de leurs activités et qui finissent par manquer de temps et d'énergie pour s'impliquer, voire même pour entretenir des relations sociales avec d'autres personnes :

*Y a quinze ans passés, ma femme travaillait pas, elle travaillait juste dans la maison chez nous. Asteure mes enfants, toutes les femmes travaillent à l'extérieur. C'est pas la même game. On avait plus de temps. Moi quand j'arrivais chez nous, mon repas était prêt. Mes fils quand ils arrivent chez eux, il faut qu'ils fassent leur repas [juron]. À un moment donné, aller faire une activité ou quoi que ce soit, ils sont même pas capables d'y penser seulement.*

Une des personnes a mentionné que les activités récurrentes, comme les brunchs mensuels, sont des activités qui épuisent les bénévoles.

*Une autre pense que le bénévolat peut s'avérer relativement coûteux en temps et en argent, comme le Club Optimiste par exemple, dont la cotisation pour être membre est relativement élevée. La baisse de bénévolat serait donc le reflet de l'activité économique : « [...] je pense qu'il y a beaucoup de gens que, parce que l'économie va mal, il faut qu'ils se retirent de leurs activités. Tu peux pas faire de bénévolat avec rien. »*

*Certains ont souligné que la vie communautaire est en train de mourir par l'obligation, dans certains cas, de faire appel à des gens qui sont payés. Par exemple, l'aménagement de la cour d'école a coûté deux fois plus cher que si des parents l'avaient fait bénévolement. Quelqu'un a remarqué avec amertume un paradoxe à ce sujet : « On doit s'autofinancer parce qu'il n'y a pas d'argent et puis on est obligés de faire affaire avec des gens qui coûtent les yeux de la tête. »*

*Une des personnes a signalé qu'autrefois l'escouade des pompiers de Mc Watters faisait du bénévolat régulièrement (surveillance des stationnements, sécurité...) mais qu'aujourd'hui ce type de bénévolat était mal perçu par la nouvelle direction de la Ville.*

*Plusieurs personnes ont constaté un essoufflement bénévole ayant commencé avant la fusion, mais quelques-uns pensent également que la fusion a porté un coup fatal à la vie communautaire : « Les fusions ont désarticulé complètement la vie communautaire. » En effet, la communauté était contre la fusion, donc l'annonce de celle-ci a été vécue comme un désaveu : « Les gens sont complètement démobilisés, découragés : on s'est faites fourrer. »*

## **Les jeunes et le Centre communautaire, des sujets de mobilisation porteurs**

*De l'avis de la grande majorité des gens rencontrés, c'est autour des enfants que la mobilisation et la participation sont les plus élevées, comme dans bien d'autres quartiers. Pourtant, tant à l'école qu'au service de garde et au Comité des loisirs, il est difficile de mobiliser les gens. Au service de garde, sur une cinquantaine de familles dont les enfants bénéficient des services, seuls trois-quatre parents participent. Selon l'une des personnes rencontrées, les parents seraient déjà sur-sollicités pour des activités de financement de leurs enfants. Aussi, ils considèrent le service comme un droit qui leur est acquis. Pour fonder le Comité des loisirs, 725 lettres d'invitation ont été envoyées, seulement dix personnes se sont présentées. Mais un informateur faisant partie du milieu de l'éducation affirme que « c'est très rare qu'on manque de parents quand on fait une sortie » et que « le travail avec les parents est très très très très bon » pour le Carnaval. Toutefois, il a été fait mention par plusieurs personnes d'un manque d'ouverture de la part de l'école et il n'y a jamais eu de partenariat communauté-école pour des projets de pièce de théâtre ou autres :*

*C'était d'accord si on donnait des sous pour peindre une salle de classe qu'eux autres décidaient. Mais si on voulait un genre d'intervention plus humaine que peindre, c'était... Il y avait pas d'ouverture.*

*Il a également été constaté un roulement important des professeurs et des directions, donc le sentiment d'appartenance est faible et l'implication également. On a aussi reproché à l'école de ne pas vouloir transmettre les messages des organismes de la communauté aux parents d'élèves.*

*Quelqu'un a remarqué que les activités pour les enfants fonctionnent tout le temps parce qu'il y a un renouvellement systématique des parents.*

*Comme ailleurs parfois, on peut constater ce qu'il semble être un paradoxe entre un niveau de mobilisation très faible et une participation plutôt bonne, et qu'on peut résumer ainsi : ce sont quelques personnes dynamiques qui font vivre un milieu.*

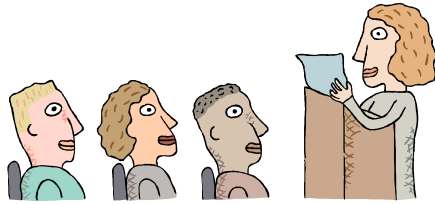
*Si les activités religieuses sont en déclin, l'église réussit à regrouper de 50 à 100 personnes par dimanche. Pourtant son bénévolat est lui aussi en déclin, et faute de financement, l'église risque de fermer. Mais une des personnes rencontrées a mis de l'avant la force que représentaient et le bâtiment, qui peut être éventuellement reconverti, et les gens qui l'occupent. Au-delà des besoins du groupe religieux, les enjeux sont les besoins d'une communauté au sens large :*

*Ça rejoint plus, ça répond plus aux besoins des gens. Mais il y aura toujours des gens qui auront besoin de se retrouver dans un groupe puis partager leur vécu. Ça, qu'on soit n'importe où, c'est un besoin. Fait que ça, cette communauté-là, faut qu'on trouve un moyen de se renouveler.*

*Mais plus encore que l'église, le Centre communautaire fait figure de symbole pour les habitants du quartier. Ce bâtiment est le témoignage récent d'une municipalité forte qui voulait, pour pallier l'étalement et le manque de sentiment d'appartenance, se doter d'un cœur de village. La bâtisse symbolise donc la volonté identitaire du quartier et concentrait jusqu'à tout récemment sa dynamique :*

*La salle municipale a été un grand facilitateur pour permettre aux gens de faire des affaires différentes. La salle était tout le temps occupée, il y avait toujours des activités qui se passaient. Des fois même, on avait de la misère à trouver un spot pour les gens qui voulaient organiser quelque chose.*

*Si beaucoup d'activités ont disparu aujourd'hui, il reste que certaines d'entre elles, notamment auprès des jeunes (cours de danse, partys...) y sont encore organisées. Et c'est en partie pour ne pas perdre ces acquis et l'usage de la salle communautaire que le Comité des loisirs s'est constitué et se mobilise. De l'avis d'une des personnes rencontrées, le Centre était à eux avant et le restera si les gens se tiennent. Le service de garde utilise les locaux du Centre communautaire.*



Leadership : compétence exercée généralement par un nombre réduit de personnes dans une collectivité et dont le rôle consiste à attirer l'attention des citoyens sur les questions essentielles et à les impliquer dans le développement de leur milieu.

## Un conseil de quartier sans pouvoir

*Plus que dans n'importe quel autre quartier de la Ville, les critiques ont été très virulentes à l'égard de la fusion. Il importe ici de savoir que la municipalité de Mc Watters était opposée à la fusion municipale. C'est donc autour du leadership municipal que les informateurs ont discuté du leadership.*

*Cette fusion est perçue par plusieurs comme une « atteinte à la démocratie », car les conseils municipaux étaient autrefois les lieux de participation où on débattait de la chose publique. Qui dorénavant, va aller se plaindre au conseil de Ville d'un chemin mal entretenu ? Quant aux conseils de quartier, de l'avis même de ceux qui y siègent, quasiment plus personne n'y assiste. On affirme que la gestion municipale est meilleure quand la décision est prise localement et proche du citoyen, ce qui s'oppose à la vision centralisatrice portée par les fusions : « C'est pas d'en haut que les choses peuvent se faire. » Et c'est la même chose pour le développement, qui désormais n'est plus décidé localement mais se trouve entre les mains des gestionnaires de la nouvelle Ville :*

*Quand on est municipalité et qu'on veut faire du développement, c'est la municipalité qui va faire la gestion de ces argents-là. Aujourd'hui, t'as beau avoir un comité de développement, t'es quartier, c'est la Ville qui va faire du développement. T'as beau avoir un comité, t'as pas de pouvoir.*

*Plusieurs pensent en effet que le conseil de quartier et le Comité de développement ne servent désormais plus à grand-chose, n'ayant plus de pouvoir : « Le conseil de quartier, il s'occupe de quoi, de donner 50 piastres à l'Âge d'or ? Distribuer des petites nananes comme ça, des trucs récréatifs, c'est pas sérieux. »*

## Un conseil de quartier bafoué

*Il y a le décret promulguant le regroupement municipal, et il y a l'application qui en est faite par la nouvelle Ville de Rouyn-Noranda. Les commentaires concernant ce dernier point sont eux aussi plutôt acerbes.*

*Alors que tout le monde s'entend sur le fait que l'équipe (secrétaire, inspectrice municipale, gérante de la salle communautaire) qui était à l'emploi de la municipalité de Mc Watters fonctionnait à merveille et avait un dynamisme exceptionnel, toutes ces personnes ont été relocalisées, qui dans le centre urbain,*

qui dans d'autres quartiers, ce qui a eu comme effet de désorganiser complètement la vie du quartier. Voici un extrait assez éloquent qui résume les témoignages (nombreux) de la plupart des personnes rencontrées :

*Moi j'appelle ça un abandon total de toute la structure, de tout le noyau qui existait à Mc Watters. [...] ça faisait dix ans qu'elle [cette personne] était à la municipalité de Mc Watters, tout se qui se passait dans l'organisation du village, du centre communautaire, elle savait tout ce qui se faisait, tout le monde se référait à elle, c'était le noyau, c'était la personne-ressource de Mc Watters. Puis elle a été changée de place, je crois que le conseil de quartier n'a pas eu un mot à dire là-dessus [...].*

*Ainsi la Ville a-t-elle décidé de la réorganisation des ressources humaines sans consulter ni même informer le conseil de quartier. Il s'est même trouvé des personnes qui ont appris la réaffectation de la secrétaire municipale lors de l'entrevue de groupe ! Un des informateurs s'exprime au sujet de la gestion du personnel : « Ce que je vois au niveau des ressources humaines à la ville de Rouyn-Noranda, ce que je constate, c'est que c'est pourri. Y a aucune considération des ressources humaines. »*

*En définitive, pour la plupart des personnes rencontrées, la Ville, en enlevant leurs « poteaux » dans le quartier, a volontairement voulu les déstructurer. Et il est clair que le conseil de quartier n'a pas eu son mot à dire dans les décisions prises et que le pouvoir et les décisions relèvent dorénavant de la Ville.*

## Un regain d'énergie avec le Comité des loisirs

*C'est le Comité des loisirs qui est l'association la plus dynamique du quartier, de l'avis de plusieurs personnes rencontrées.*

*Selon quelques personnes, les leaders à Mc Watters sont plutôt ouverts et réceptifs. Ils sont en place depuis longtemps. On a à plusieurs reprises parlé d'essoufflement et d'un manque de relève, de leaders qui auraient besoin d'être remplacés. C'est le cas notamment de ceux qui siègent au conseil de quartier, qui ont été « abattus dans la fusion » selon un informateur et qui manquent maintenant de dynamisme :*

*Moi ce que je comprends pas, c'est pourquoi le conseil de quartier ils se sont pas levés, ils ont pas dit, hé, vous coupez notre agente de développement. Y a personne qui dit rien. Tout le monde était bien d'accord. Si on tient à quelque chose, on le défend. Si on le fait pas, on est pas un leader, on devrait pas être dans un conseil de quartier.*

*Quant à la conseillère municipale, c'est le leader principal selon les résultats du questionnaire, étant citée neuf fois sur 18 noms qui sont ressortis.*

*Les stratégies quant à la relève sont variées. Certains mentionnent que des leaders vont « chercher des gens autour d'eux », voire dans leur secteur, comme les voisins*

du leader au Comité des loisirs. Toujours dans le même comité, on cherche des gens prêts à s'impliquer pour des activités sans pour autant siéger sur le comité, pour ne pas effrayer les candidats. Et selon une personne, ce comité n'aurait pas vu le jour si les employés n'avaient pas été réaffectés. Autrement dit, la peur de perdre leur salle communautaire aurait provoqué un soubresaut de mobilisation dans la population.

À Mc Watters comme dans d'autres quartiers, on constate que le bénévolat fonctionne par cycles : « La plupart des comités, t'es quatre-cinq qui veulent puis ça marche trois-quatre ans, puis après ça, ça s'affaisse puis ça vient mort. » Ainsi les parents d'élèves ont tendance à s'investir beaucoup dans les activités où leurs enfants sont impliqués puis à laisser tomber lorsque leurs enfants grandissent. Aujourd'hui plusieurs personnes sont concernées par le bien-être de leurs enfants et ont fondé un Comité des loisirs : « On est une petite gang de parents qui pensent un peu pareil, fait que on va peut-être être capable de garder une relève longtemps. » Nombreux sont ceux qui ont témoigné de la vigueur de cette jeune organisation, comme par exemple lors de l'entrevue de groupe : « Moi ça faisait longtemps que j'avais pas vu dix-douze personnes alentour de la table. »

Avant que le comité ne soit fondé, son leader organisait des activités pour les jeunes le soir et le midi dans la salle communautaire : break dance, parties... Comme il connaissait la salle et son fonctionnement, la Ville lui a offert de prendre en charge l'organisation de la salle communautaire de manière contractuelle. Et comme il voulait que les jeunes du quartier puissent continuer à en bénéficier, il a accepté. Le hic, c'est qu'il semblerait que le Comité des loisirs soit quasiment le gérant (location, responsabilité...) du centre communautaire par défaut, puisque personne d'autre ne s'en charge. Or, de l'avis même de la personne concernée, ça prendrait quelqu'un qui travaillerait à temps plein quelques jours par semaine. Rappelons que les employés municipaux travaillant dans le Centre communautaire ont été relocalisés récemment, ce qui a généré et génère encore des problèmes d'organisation.

Par ailleurs, le leader du Comité des loisirs, outre les nombreuses activités qu'il organise et planifie (« skate-park », concours de jeunes talents...) pour les jeunes, cherche à reconstituer une communauté solide et à rassembler :

Je travaille à trouver une méthode pour que les gens ils se prennent en main. C'est tout nouveau. Je fouille. Je vais rencontrer toutes les comités à date [...]. Je sais pas si c'est mon mandat mais étant donné que je suis la seule, je m'approche de tous les comités pour faire une force unique. On est capables, si on s'organise, d'avoir un noyau qui va se tenir.



Perspectives d'avenir : forces, faiblesses, compétences et connaissances perçues dans chaque quartier pouvant être utilisées pour développer des projets.

## Des services en souffrance depuis la fusion

*Les personnes rencontrées en entrevue ont fourni de multiples exemples de déficience quant aux services donnés depuis la fusion municipale. Ces lacunes augurent mal de l'avenir du quartier en termes de vie communautaire.*

*En premier lieu, il faut rappeler le démantèlement de l'équipe d'employés municipaux qui a laissé le bâtiment à l'abandon, sans personne pour répondre aux demandes des citoyens, pour réserver ou louer les salles, en bref pour fournir les services qu'un bureau municipal est censé fournir :*

*On a plus personne ici pour renseigner les gens, pour être capable de continuer. Présentement ils ont envoyé nos poteaux dans différents secteurs puis ils nous ont mis un gardien de bâtisse.*

*Et encore, le rôle et les fonctions du « gardien de bâtisse » en question ont fait l'objet de controverses lors de l'entrevue de groupe. En bref, il semble que le mandat que doit assumer l'employé municipal n'est clair pour personne, (incluant vraisemblablement lui-même), si ce n'est pour la conseillère municipale, qui lui attribue notamment un rôle de « vigie » dont personne n'a jamais entendu parler. Dans une annonce parue dans le Jévissois, il est dit que son travail se borne à délivrer des permis et non à répondre à une multitude de besoins. Cette confusion des tâches à effectuer résultant de la fusion est également ressortie dans d'autres quartiers. Finalement, il résulte de cette situation un manque de services :*

*La personne qui est ici n'est pas là pour répondre au téléphone, tout comme [l'agente de développement], qui était agent de développement, n'aurait pas dû le faire, tout comme [l'inspectrice municipale] avait pas ce mandat-là non plus, elle était pas réceptionniste. Ça prend quelqu'un qui peut faire du secrétariat, des photocopies, ça dépend des besoins qui sont exprimés, mais ça prend quelqu'un qui répond aux besoins.*

*De l'avis d'un autre, « le service de proximité n'est pas de proximité » puisqu'il faut se rendre au bureau municipal de la zone urbaine dorénavant.*

*Au moment où les entrevues ont été faites, soit aux mois de mars et avril 2004, le quartier ne possédait ni coordonnateur des services de proximité ni agent de développement rural, décision qu'a prise la Ville sans consulter le conseil de quartier.*

*En ce qui concerne les pompiers, la caserne n'a plus suffisamment de personnel pour constituer une « force de frappe » et intervenir en cas d'incendie selon les normes en vigueur.*

*Enfin, le mode d'attribution des contrats de déneigement a conduit à une situation telle que pour déneiger les quelques édifices tenant lieu de centre du quartier (école, Centre communautaire, CPE, église), au moins quatre contracteurs se partagent le travail. D'où parfois des surfaces déneigées mais des bancs de neige entre les surfaces... que doivent pelleter les utilisateurs, et parfois les enfants.*

### **Un fort potentiel de développement**

*Le quartier Mc Watters possède plusieurs atouts pour assurer son développement. Sa situation géographique, proche de la zone urbaine mais quand même en campagne en font un compromis idéal en termes de qualité de vie et de choix de résidence : on a la nature et les grands espaces mais on est proche de son travail.*

*De plus, le quartier est doté de nombreuses infrastructures très saines : on pense évidemment au Centre communautaire, mais il y a aussi l'école, le centre de la petite enfance, la caserne, un réseau routier et des chemins en très bon état. Toutes ces infrastructures constituent un potentiel d'attraction important :*

*Tout ce qui a été mis en place avant, ça va être là pour rester. C'est quand même des affaires qui sont essentielles pour les gens. On a aussi bien entretenu notre réseau routier, qui est pas mal bien pour des chemins de campagne. Parce que qu'est-ce que les gens ils veulent à l'endroit où ils restent ? Ils veulent des chemins qui sont déneigés, carrossables, ils veulent l'enlèvement des ordures et puis la paix. Ils ont tout ça à Mc Watters.*

*En termes d'activité économique, le quartier est également privilégié, parce que proche du quartier urbain, entre ce dernier et l'aéroport. Il possède également un parc industriel près de l'aéroport qui pourrait prendre le relais de celui du centre, presque saturé, si l'on en croit ce qu'ont dit plusieurs informateurs.*

*Enfin, la conjoncture économique territoriale semble favorable. Si certains ont mentionné le départ du projet de papeterie et les licenciements à la mine Noranda, plusieurs, lors de l'entrevue de groupe, ont fait état d'indicateurs rassurants sur la conjoncture économique : de la création d'emploi dans certains secteurs, des banques qui rénovent, des concessionnaires automobiles qui s'installent.*

Le quartier Mc Watters donne l'impression d'avoir été frappé en plein élan par la fusion, et ce à plusieurs égards. Les équipes municipales précédentes, conseillers et employés, étaient des équipes solides constituées de leaders ayant une volonté de fonder une communauté malgré les difficultés géographiques. Pour pallier l'étalement spatial et le faible sentiment d'appartenance dans leur communauté, ils ont doté leur municipalité d'un Centre communautaire. C'est en partie autour de ce centre que se sont focalisées les énergies dans la communauté et plusieurs commentaires attestent que celle-ci s'était appropriée les lieux, et qu'un noyau fort était en train de se former. Mais la constitution de la municipalité et du Centre étant toute récente (respectivement 1997 et 1979), la population n'a pas eu suffisamment de temps pour développer un fort sentiment d'appartenance avant que ne survienne la fusion. Ce Centre symbolise donc la quête identitaire de la communauté et les employés étaient l'« âme » des lieux. En fusionnant, le quartier Mc Watters s'est donc fait déposséder de son symbole le plus visible et le lieu d'appartenance de la communauté est passé aux mains de la nouvelle Ville, contre laquelle les citoyens se sont battus. Puis les « gardiens du temple » (les employés municipaux) ont été relocalisés dans d'autres quartiers. Plus qu'un abandon de la structure municipale, certains informateurs ont le sentiment que c'est un étouffement des volontés identitaires des citoyens qui a ainsi eu lieu.

Ce qui s'est passé à Mc Watters (déstructuration municipale, relocalisation des employés municipaux, retrait de l'agent de développement, éviction de la Corvée rurale) illustre le rôle des conseils de quartiers ruraux dans toute la Ville, qui se limite aux loisirs et à la vie communautaire, mais n'ont que peu de pouvoir politique.

Il n'empêche que l'avenir du quartier en termes de développement est loin d'être noir. Une relève commence à se faire sentir avec le Comité des loisirs. Et c'est encore en relation avec le Centre que la relève s'établit : on ne veut pas perdre les acquis, soit l'utilisation de la salle communautaire.

Quant aux services existants à Mc Watters, notamment ceux concernant les jeunes, ils fonctionnent bien et sont utilisés (une cinquantaine de jeunes au service de garde, environ 160 élèves à l'école...). Ainsi les nombreuses et récentes infrastructures ainsi que la proximité du quartier du pôle urbain présentent d'indéniables qualités d'attractions.





Rédaction : Stéphane Dupuy

Mise en page : Josée Carrier

Équipe de recherche : Annie Audet, CLSC le Partage des eaux  
Guillaume Beaulé, Direction de santé publique  
Sylvie Bellot, Direction de santé publique  
Carmen Boucher, Direction de santé publique  
Diane Champagne, UQAT  
Stéphane Dupuy, Direction de santé publique  
Martine Humbert, CLSC le Partage des eaux  
Denise Lavallée, Rouyn-Noranda - Ville en santé  
Guy Parent, Ville de Rouyn-Noranda  
Lise Pelletier, CLSC le Partage des eaux  
Mélanie Perreault, CLD de Rouyn-Noranda  
Paule Simard, Direction de santé publique

**Remarque :** Un rapport comportant les portraits des treize quartiers ruraux de la Ville de Rouyn-Noranda, et une analyse globale, sont disponibles au centre de documentation :

Agence de développement de réseaux locaux de services  
de santé et de services sociaux de l'Abitibi-Témiscamingue  
1, 9<sup>e</sup> Rue  
Rouyn-Noranda (Québec) J9X 2A9



Agence  
de développement  
de réseaux locaux  
de services de santé  
et de services sociaux

